March 1st 1888

L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.

Bureaux : 73 rue de Chartres.

NOUVELLE-ORLEANS.

DIMANCHE, 1er AVRIL 1888.

UN PEU DE TOUT.

Un monarque en pleine république—Rex et sa future liste civile—Règne prolongé—Le calme dans la force—Notre futur Carnaval—Têtes couronnées, chefs d'Etat—La logique des faits—L'eau du Mississipi—Souvenirs de la Nouvelle Orléans,—La Minerve — L'Almirante Barroso—Une lettre de l'amiral Saldanha Lettre à M. Allain Eustis—Le vicomte Paul d'Abzac—La troupe Maugé—Lettres sur lettres—Qui a bu boira—Le concert de Mlle Héléna Augustin—Un projet de concours musical—Le West End—M. Geo. A. Paoletti—M. Victor Nippert—Une suggestion.

Tandis que là bas les partisans de la république en France sont en alerte, montent une garde sans fin, pour barrer passage au moindre semblant de monarchie, nous, la République modèle, nous, élevés dans ces deux principes, d'une application souvent douteuse, il est vrai: Egalité—Fraternité (mais non plus: ou la mort), nous laissons une royauté s'établir commodément parmi nous, lancer des Edits.

Que dis-je? nous ne nous contentons point de laisser faire, nous acclamons cette majesté, nous lui décrétons même une liste civile. Il est bien entendu que je parle ici de la Nouvelle-Orléans et de REX, le roi des bonnes gens celui-là, comme chantait Béranger.

Nous avons gouté du système monarchique, et sans être cependant des décadents de républicanisme, la chose ne nous a point déplu; nous nous y sommes vite accoutumés et voici que nous la voulons prolonger. Voici que nous trouvons de trop courte durée la Capoue que nous vaut, une fois l'an, cette majesté sans seconde, dont le règne remonte, paraît-il, à je ne sais plus quel millésime ; qui, à elle seule, forme toute une dynastie : notre Roi du Carnaval en un mot.

Républicains, favorisés du destin, heureux et grand pays, formé d'éléments tels que ceux-ci auraient inventé la République si elle n'avait pas existé : n'étant et ne pouvant être que républicains, nous avons tellement foi dans la solidité, dans la perpétuité de notre gouvernement, que mille attaques contre sa forme, par la parole, par la plume, ne pourraient altérer, fut-ce un jour, notre sérénité.

N'avons-nous pas vu, à l'époque la plus brillante de la fortune politique du général Grant, n'avons-nous pas vu un dément quelconque ouvrir boutique de journal monarchique en plein New-York, prendre pour titre: *The Empire;* conseiller à M. Grant un coup d'Etat, un travestissement de souverain et un séjour viager à la Maison Blanche; comme si celle-ci, à l'instar de Calypso, n'eut jamais pu se consoler du départ d'Ulysse. Le général Grant est rentré paisiblement dans la vie privée et l'*Empire* dans le néant.

Oui, on a laissé faire ce fou, et la République n'en a pas marché d'un pas moins sûr. Au fait, est-il bien établi que ce fût là un fou? J'ai mes doutes là dessus; je ne serais nullement surpris que cet industriel de la plume fût un madré yankee, un Mangin de la politique, ayant jugé que c'était là bon moyen d'exploiter la simplicité humaine, de battre monnaie.

Donc nous qui nous inquièterions médiocrement d'un renversement, d'une démission de Cabinet; nous qui savons qu'aucune révision de notre Constitution, aucun amendement à celle-ci ne pourrait porter sur la base même de l'édifice, sur le caractère de nos institutions, nous demandons que la souveraineté de Rex ne soit plus aussi éphémère, et que sa puissance, de 24 heures jusqu'ici, soit désormais, à partir de l'An de grâce 1889, étendue à plusieurs jours.

Dans ce but, à cette heure, notre bon peuple, et j'ai plaisir à le constater, nos chers compatriotes et contemporains, avec un illogisme, dont, pour ma part, je les félicite bien volontiers, se doublent de monarchistes. Tant et si bien que l'octroi du règne allongé sera évidemment accordé. Pauvre monarchie! elle est si malmenée aujourd'hui dans les pays eux mêmes qui furent son berceau, qu'il faut bien faire quelque chose pour elle, dans ceux où une complète acclimatation lui est interdite.

Donc, tout l'indique: notre Carnaval qu'on, l'avait craint un instant, devait finir cette année même, se continuera, au contraire, avec un éclat redoublé.

Pour la première fois, par suite d'un accident tout prosaïque, dont il est inutile de parler, Rex avait été en retard, n'avait point fait son entrée triomphale accoutumée du Lundi Gras. Malgré le vieux mot: "L'exactitude est la politesse des rois", celui-ci avait manqué à ce premier rendez-vous; il ne s'était exhibé qu'au second, le 14 février, Mardi-Gras, son jour de sacre.

Les augures avaient vu dans ce fait un fâcheux présage. Les rois s'en vont! avaient-ils redit, le 13, date malheureuse, chargée de malignes influences! et le lendemain ils guignaient: Le roi s'en est allé!

La vérité est que tout est pour le mieux dans la moins arrosée et la moins toilettée des villes de ce continent. Beaucoup sont en route, et des plus huppés, pour recueillir la moisson dorée, c'est-à-dire réaliser une souscription, de nature à grossir notablement la liste civile de notre débonnaire roi anonyme et lui permettre de demeurer plus longtemps dans sa bonne ville du Croissant, qui, peut-être, à l'époque de ce retour, aura mieux contracté des habitudes de propreté et sera moins irrégulière dans ses ablutions.

Donc faites largesse, banquiers, négociants, commerçants, industriels de toutes sortes; nous tous enfin qui avons un intérêt matériel à la prolongation des fêtes carnavalesques; largesse aussi vous qui affectionnez notre Nouvelle-Orléans et voulez y voir pulluler gens et capitaux. L'argent ainsi souscrit est de bon placement; nombre de ceux qu'attire ici le plaisir, sont séduits par notre climat, par l'opulence du sol de la Louisiane, qu'ils prennent ainsi occasion de visiter, et beaucoup aussi y plantent leur tente.

Et puisque le plaisir est invariablement un aimant, j'espère toujours que la liste civile de Rex arrivera quelque jour à un chiffre assez élevé pour qu'on puisse en distraire une certaine proportion, destinée à assurer ici la stabilité d'une scène lyrique française—un attrait entre tous, et qui, celui-là, nous assurerait, durant plusieurs mois, un flux continuel de population flottante.

C'est une cause que ma faible voix plaide depuis longtemps déjà; peut-être sera-t-elle gagnée un jour. J'en garde l'espoir.

En attendant, longue, longue vie à Rex! Lui, du moins, n'est hanté d'aucune crainte au milieu de ses pacifiques sujets; il jouit de cette pleine sécurité que ne connurent guère, que ne connaissent point certainement, à cette heure, les têtes couronnées, les chefs d'Etats. Leur lit n'est plus de roses, à coup sûr; ce sont sans cesse, autour d'eux, complots de nihilistes, d'anarchistes, de communistes; ce sont bombes, dynamite de Damoclès, enlèvement, abdication forcée, que sais-je! C'est, en cela, une véritable contagion.

Et voyez jusqu'où va parfois la malchance. Un tolle s'élève, des poursuites sont réclamées avec acharnement, des poursuites s'imposent, puis quand on récapitule les faits, on se trouve en présence du dénouement que voici: tous les coupables, du moins ceux que l'on dénonçait comme tels, sont acquittés; et le seul qui soit frappé, le seul qui ait tout perdu en l'aventure, est précisément le chef de l'Etat; un vieillard vénéré, contre lequel rien n'aurait pu être articulé: celui que l'histoire proclamera modèle de patriotisme et d'honneur: M. Grévy. Au milieu de la tourmente seul il est atteint; c'était le chef de l'Etat! partout contre celui-là les haines s'amassent vite. Voyez même chez nous: Lincoln, Garfield. Les lauriers ne préservent plus de la foudre.

Le gendre s'est livré à des pratiques peu avouables, sus au beau-père! supprimons le beau-père! Et l'Elysée change de maître. O logique, sainte logique, toi aussi tu n'es donc qu'un vain mot!

Allons, bien décidément, ô Majesté de Carnaval, ton lot est le meilleur.

—Si limoneuse qu'elle soit parfois, l'eau du Mississipi a son prix; il a souvent raison l'adage bien connu, qui dit que quand on en a bu, on y veut revenir.

C'est qu'aussi la grande ville que Bienville fonda sur ses bords, a je ne sais quelle aménité, quelle cordialité d'accueil qu'on ne retrouve nulle autre part peut être sur ce continent. Même au plus profond de la gêne, même au milieu des traverses les plus difficiles, elle trouve le moyen d'une hospitalité large, fastueuse; elle fait des réceptions princières, comme celle dont étaient l'objet les officiers de la *Minerve*, qui, tout récemment nous ramenaient ici le drapeau aimé de la France. De cet accueil ils ont gardé le plus charmant souvenir; c'est bonheur pour eux de le redire dans leurs lettres. A ce Mississipi ils seraient heureux de revenir.

Il en fut, il en est ainsi des officiers brésiliens, qui montaient la frégate *Almirante Barroso*, dont les canons saluèrent, pour la première fois, notre ville, le 24 mars 1886; et c'est leur souvenir aussi qui me dicte cette partie de ma causerie hebdomadaire.

Je viens en effet de lire une lettre de celui qui commandait alors l'*Almirante Barroso*, lettre de l'amiral Luigi de Saldanha à mon distingué compatriote et ami, M. Allain Eustis.

L'amiral de Saldanha—appartenant, soit dit en passant, à l'une des plus grandes familles du Brésil—y rappelle son séjour à la Nlle-Orléans comme la plus douce impression qu'il ait gardée de ses voyages. Il se reporte aux quelques semaines de son séjour à la Nlle-Orléans, et il ne sait quelles expressions employer, après deux ans, afin d'en remercier notre société, notre population, en son nom, au nom de ses officiers, dont il parle, d'ailleurs, comme d'une famille.

Notons—par parenthèse—que l'amiral Luigi de Saldanha, qui a peut-être un égal, mais assurément pas de supérieur dans la marine brésilienne, commande actuellement le *Riachuelo*, maintenant à Rio de Janeiro; le navire de guerre le plus considérable du Brésil, et aussi l'un des plus importants du monde entier, comme puissance militaire et rapidité de marche. Cette promotion dit assez, la confiance que son gouvernement met en ce brillant officier—doublé d'un homme du monde des plus distingués et qui n'a guère que quarante ans, je crois.

On sait que M. Allain Eustis est, depuis plusieurs années, vice-consul du Brésil. Or en cette qualité il a déployé tact, activité, habileté; il a ardemment travaillé, il travaille encore à établir entre le Brésil et notre port des relations de commerce, un service de navigation qui seraient si utiles aux deux pays et qu'appellent tous les esprits clairvoyants.

Or comme plus d'une fois il a été question, pour lui, d'une promotion—un consulat général à la Nouvelle-Orléans—j'avais le vague espoir, en lisant cette lettre de M. de Saldanha, qu'elle portait, sous son pli, l'excellente nouvelle d'une récompense bien méritée. Il n'en était pas ainsi; néanmoins j'ai la foi que la venue n'en est pas éloignée. Jamais avancement n'aura mieux répondu au vœu de notre population.

Celui qu'on annonce aussi pour M. le vicomte Paul d'Abzac, qui serait envoyé à New York comme consul-général, rencontrerait également toutes les sympathies de la Nouvelle-Orléans; et malgré le regret que j'éprouverais à ne plus rencontrer l'éminent représentant de la France, je désire vivement que bientôt la nouvelle de cette superbe promotion nous vienne officiellement. J'ai lieu d'y croire, en relisant une lettre particulière, que m'adressait un ami de Paris et qui me la laissait entrevoir.

—Puisque je parle de lettre, permettez moi d'en citer une, que l'on me communique à l'instant, et qui n'est pas sans intérêt pour mes lecteurs. Elle est datée de Cincinnati et signée de M. Berger, le ténor qui, selon toutes probabilités, nous reviendra la saison prochaine.

J'en détache le passage suivant:

"Nous faisons beaucoup plus d'argent ici qu'à St-Louis et comptons beaucoup sur Chicago. Jusqu'ici nous nous sentons les coudes; je veux dire que nous sommes résolus à aller de l'avant. Nous faisons tous nos efforts pour cela, et d'un commun accord voulons soutenir une direction, qui, jusqu'à ce jour, a fait tout son possible pour le bien de la cause commune.

"Je n'ai pas à vous parler du plus ou moins de succès de chaque artiste; tous en ont beaucoup. Il est certain que dans ces pays où on ne parle pas français, les belles voix portent beaucoup. Aussi Denoyé, dont le moral est complètement relevé et qui a repris confiance, fait ici des prodiges. Il a un franc et légitime succès. De ma vie, je n'ai entendu une plus belle voix. Quant à moi, ne m'accusez point d'immodestie, je fais mon affaire."

Voilà qui est doublement honorable, flatteur pour les artistes, pour leur directeur, dont ils savent apprécier la probité, la lutte persévérante.

Dans une autre lettre, de M. St. Jean celle-là, et datée, également de Cincinnati, je lis:

"La troupe a obtenu beaucoup de succès; tout le monde en a eu sa part; à commencer par MM. Berger et Denoyé, qui étaient ("à St. Louis") les favoris du public.

"Nous sommes depuis avant-hier à Cincinnati, la troupe a débuté par *la Juive*; succès aussi grand, sinon plus, qu'à St-Louis, et je crois que la direction fera ici de meilleures affaires. Le public parait être plus mélomane."

Espérons que les étapes diverses de sa tournée seront plus favorables à M. Maugé que celle de St Louis, où, cela est incontestable, les bases avaient été mal posées. Dans tous les cas il aura fait une école utile; il saura, pour la campagne prochaine, si, en dehors de la Nouvelle-Orléans, c'est à la Havane, au Mexique ou aux Etats-Unis—Nord et Ouest, qu'il faut exploiter une troupe lyrique française.

—En vérité, je n'en finirai pas avec les lettres aujourd'hui. A la dernière heure on m'en porte une, qui me demande si notre législation ne contient pas un statut punissant tout cafetier ou débitant de liqueurs quelconque, qui entonne encore un fils de Noé, déjà trop plein. Je ne sais trop si cette loi existe; dans tous les cas, je crois qu'elle serait condamnée à demeurer lettre morte.

Il y aurait tant de moyens de l'éluder; sans compter que les égarés dans la vigne du Seigneur sont souvent les clients les plus choyés par les propriétaires ou employés de *bars*. Leur métier n'est point d'être redresseurs de torts; ne pouvant ni ne voulant extirper le vice, ils l'exploitent. Immoral, direz vous, je le concède, mais essentiellement pratique; or en affaires tout est là. Et puis il est souvent malaisé de bien distinguer l'état même de celui qui s'est le plus imbibé; il en est qui, ainsi lestés, conservent l'attitude du patronnerre et observent le silence prudent de Conrart.

Je partage les idées de ma correspondante, mais je ne connais point de remède au mal qu'elle signale, mal hélas! qui désole, dépeuple tant et tant de foyers. *Pinta trahit pintam*, disaient les romains, des gaillards aussi; c'est à dire, en traduction libre: *Qui a bu boira.*

Tant que notre sphère roulera dans les espaces, cette épitaphe trouvera sa place:

Ci-gît, passants, dans ce tombeau
Le plus grand buveur de la terre.
Il ne se servit jamais d'eau
Pas même pour rincer son verre.

—Ce m'a été plaisir et devoir de dire, à plusieurs reprises, toute ma pensée sur Mlle Héléna Augustin, qui, après-demain mardi, à la salle Grunewald, se présentera comme bénéficiaire devant le public de la Nouvelle-Orléans.

La pensée de cette soirée n'est pas sienne, des amis l'ont eue; des amis ont voulu qu'en quittant sa ville natale, elle en emportât un souvenir qui lui revînt, pendant l'absence, comme une joie, une consolation, comme une fierté.

Le souhait de celles qui se sont mises à la tête de ce projet, sera pleinement réalisé. On peut répondre dès aujourd'hui que c'est là déjà comme un fait accompli: le Grunewald Hall débordera de monde après demain. Un auditoire d'élite fera à la bénéficiaire une ovation dont elle entendra souvent l'écho aux pays lointains où elle s'en va, et ce doux bruit fécondera mieux encore sa jeune tête d'artiste.

Cette ovation aura une double signification: elle s'adressera à un talent dont l'aube luit déjà de si charmantes clartés; à une nature où le cœur le dispute à l'intelligence. Son adieu momentané à la Nouvelle-Orléans se fera devant bien des amis dont les vœux la suivront partout; l'affection vraie de ceux dont on se détache, est une mystérieuse compagne qui marche toujours dans notre ombre; compagne invisible, mais que l'on entend en son invisibilité.

Mlle Héléna Augustin jouera les morceaux suivants: *Danse macabre*, de Saint Saëns, duo avec Mme Marguerite Samuel; *Kamonnoi Ostrow*, Rubinstein; *Nocturne en si bémol*, de Chopin, *Gavotte*, Bach, *Concerto*, avec orchestre, de Hummel.

Ce dernier morceau a été répété hier soir à la salle Grunewall; j'ai vivement regretté de ne pouvoir me rendre à l'invitation de la bénéficiaire; par malheur, mes occupations du samedi m'imposaient cette privation.

Mlle Héléna Augustin sera secondée par deux des plus aimables talents des salons de la Nouvelle-Orléans: Mmes Castellanos Mellen et Pemberton-Hiucks; MM. G. Ricci, Paul Bayon, l'orchestre du Cercle Gonnod, et, comme je l'ai déjà écrit, par le professeur qui lui a si bien fait connaître la voie de l'art par: Mme Marguerite Samuel.

Le piano sera tenu par Mme Bayon et M. Eckert. On trouvera autre part l'annonce donnant tous les détails de la soirée.

—La Compagnie du chemin de fer du Lac (N. O. C. & L. R. R. Co) a pour président, on le sait, M. Jos. A. Walker, l'un de ces hommes d'initiative, sincèrement identifiés avec la Nouvelle-Orléans et qui se multiplient pour le plus sûr développement de celle-ci. A son esprit d'entreprise on doit, en grande partie, le West End; et, très justement épris de sa création, il est sans cesse en quête de tout ce qui peut l'améliorer, en augmenter la vogue.

Cette année, comme les précédentes, nous aurons là un orchestre, dont les membres seront, pour la plupart, ceux qui l'an dernier, étaient sous la direction de l'artiste si sympathique et tant regretté: M. Geo. Sontag. Le personnel sera probablement augmenté et il aura pour nouveau chef M. Geo. A. Paoletti. Un tout jeune homme, mais que des études sérieuses ont précocement formé et qui déjà joint une certaine expérience à son savoir. Ce choix, approuvé par les musiciens, le sera aussi par le public; je n'en ai aucun doute, M. Paoletti saura vite gagner la faveur de celui-ci. Comme précédemment, ce sera M. Victor Nippert, intermédiaire dévoué et intelligent, qui aura la surintendance de ces soirées.

Ce n'est point cependant par ces Concerts si populaires que l'on veut ouvrir la prochaine saison d'été au West End. La Compagnie du chemin de fer projette de l'inaugurer par un concours, un tournoi musical, sur un plan se rapprochant de celui qui est adopté en France.

Une circulaire, insérée à la première page de l'*Abeille*, en donne quelques détails et dès aujourd'hui je désire en parler brièvement à mes lecteurs, me réservant de revenir plus tard sur ce sujet.

Il s'agit d'appeler à cette lutte artistique des orchestres militaires, de la Nouvelle Orléans, de la Louisiane, des Etats avoisinants.

Un jury de juges autorisés se statuera sur la valeur des artistes ainsi entendus en public, et quatre prix seront attribués aux quatre orchestres les plus méritants: 1er prix $400, 2ème $250, 3ème $200, 4ème $150.

Le Jury de concours sera formé d'hommes d'une compétence et d'une honorabilité hors de question.

Cette lutte aura pour effet de stimuler un travail préparatoire et peut-être aussi de retenir parmi nous bien des artistes de valeur, en donnant, de plus, l'idée de former ici, au moyen de ces éléments, mis en relief, des orchestres sur une large échelle, tels qu'on en compte dans divers grands centres des Etats-Unis.

A un comité sera dévolue la mission de déterminer la forme du concours, ses détails, ses degrés; degrés qui pourraient être ainsi établis, si l'on veut bien me permettre une suggestion.

Trois épreuves:

I. Un morceau *choisi par chaque orchestre*;

II. Un morceau *imposé par les juges du concours*, et qui devra être joué dans un délai que fixeront ceux-ci.

III. Un morceau, désigné toujours par ces mêmes juges et qui devra être *exécuté à première vue*.

Par cette gradation on se rendrait exactement compte de la valeur des orchestres, comme exécution, comme lecture.

Cette nouvelle initiative, prise par le colonel Jos. A. Walker, est éminemment artistique; elle peut, elle doit servir puissamment à l'organisation de corps de musique, qui, se groupant, se fondant à un moment donné, nous vaudraient un ensemble comme nous n'en entendons plus.

Ce premier Concours, s'il réussit, en appellera infailliblement d'autres d'année en année, et l'on peut être certain qu'il assurerait au West End quelques très brillantes soirées. Ce serait vers la fin de mai que s'ouvrirait ce tournoi orchestral, dont l'essai n'a jamais été tenté à la Nouvelle-Orléans.

L. PLACIDE CANONGE.

Société d'Horticulture.

C'est après-demain mardi, à 10 heures du matin, que s'ouvrira l'Exposition de la Société d'Horticulture de la Nouvelle-Orléans, au Odd-Fellows Hall.

Nous sommes heureux d'apprendre que, les demandes d'emplacement sont fort nombreuses et que cette nouvelle tentative d'une Association, utile entre toutes, sera plus heureuse encore que la première.

L'Exhibition des pièces montées, entr'autres, sera d'une grande beauté; la médaille d'or, offerte par Mme Stauffer sera chaudement disputée. Les fleurs coupées, destinées au concours, devront être en place dès dix heures; les pièces montées et les bouquets le mercredi et le jeudi à une heure au plus tard.

Quant aux plantes, le placement en devra être fait dès le lundi 2 avril.

La Société qui a pour secrétaire l'un de nos fleuristes les plus habiles, les plus artistes dirons-nous: M. H. A. Despommier, sollicite des dons de fleurs. Chacun de ceux-là portera le nom du donateur.

Cercle Dramatique.

Les Femmes qui pleurent, comédie en un acte, de Siraudin et Lambert Thiboust, jouée par Mme S. Duquesne, Louise Dupoy; MM. J. M. Creasy, Boccace et George Durand; un concert vocal et instrumental, où se feront entendre un orchestre: Mme. S. Duquesne, MM. William Olivier, Van Hufflen, G. Ricci, Rossi et enfin un bal, telle est la soirée qu'offrira demain à ses invités (Salle Grunewald) le Cercle Dramatique Franco-Louisianais.

On commencera à 7 heures et demie.

Grand Opera House.

BÉNÉFICE DE M. GUS. RINGE.

Mlle Rose Osborne fait, ce soir, ses adieux au public de la Nouvelle-Orléans, dans *Two Nights in Rome*, où se place le meilleur rôle de son répertoire.

Cette dernière représentation se donne au bénéfice de M. Gus. Ringe, trésorier du Grand Opera House et qui a su se faire des amis de tous ceux qui fréquentent ce théâtre.

Il suffirait du nom du bénéficiaire pour remplir la salle; mais à cette bonne influence s'ajoute l'attrait d'une des pièces qui ont obtenu le plus de vogue sur la scène américaine.

Théâtre Faranta.

BÉNÉFICE DE LA FAMILLE P. MEALEY.

M. Faranta, toujours heureux de s'exercer à une bonne œuvre consacrera la soirée de demain lundi au bénéfice de Mme P. Mealey, et de ses enfants, que la mort tragique de leur unique soutien—mari, père—a laissés sans ressources.

A cet élan du directeur le public voudra répondre en masse; une belle recette sera offerte à une veuve, à des orphelins, dignes de tous les respects, de toutes les sympathies. Une nouvelle troupe jouera, pour la première fois, la comédie très populaire: *Mirror of Ireland.*

Ce soir et ce matin, dernières représentations de Zera Semon, avec la distribution accoutumée des 200 cadeaux.

ACADÉMIE DE MUSIQUE.—La seconde et dernière semaine de l'engagement de la troupe Gilbert-Huntley commence aujourd'hui. Le spectacle, matinées et soirées, sera *Lynwood*, comédie-drame en 4 actes, de J. D. Tillotson, avec Mlle Belle Gilbert, dans le rôle de Lucile Carlisle, et M. Huntley, dans celui de Victor Blanchard. L'action a pour époque la Guerre de Sécession et plusieurs scènes se passent dans le camp Confédéré. Prix réduits.

Dimanche prochain, McNish, Johnson & Slavin's Minstrels.

THÉATRE ST-CHARLES—La troupe du Professeur George Bartholomew est ici; c'est ce soir même qu'elle fera son début. La curiosité est vivement surexcitée, et si nous en croyons les nombreux articles que nous avons lus à ce sujet, elle aura pleine satisfaction.

Les exercices de cette École, tels qu'on nous les rapporte, tiennent du prodige.

Nous attendrons que nous ayons vu pour parler au public des résultats obtenus par le Professeur; mais, en vérité, le programme est des plus tentants. Non seulement les chevaux jouent des scènes d'école, font de l'arithmétique, distinguent les couleurs, exécutent des manœuvres militaires, font une petite guerre, représentent la vie du camp, une scène de tribunal, mais encore ils se forment en un orchestre de huit et font tinter, au moyen de cloches, le *Home sweet home* et *Last rose of summer.*

Attendez vous à voir, ce soir, le St. Charles plein comme jamais.

DIME MUSEUM.—On peut voir en ce moment, au Dime Museum, M. Léonard, qui brise, avec une extrême facilité, des pierres dont le point d'appui est sa poitrine: la dame invisible, un phénomène d'optique; une ménagerie; Barney Nelson, l'homme sans bras; M. Fostello, "l'homme du mystère"; la représentation en cire des 8 anarchistes exécutés à Chicago le 11 novembre 1887; deux théâtres avec deux troupes distinctes; des singes empaillés de toutes espèces, et une foule d'autres curiosités.

Représentations de 11 heures du matin à 10 heures du soir. Prix d'entrée, 10 cents.

EXCURSION. — L'excursion de l'Association de Bienfaisance des Fils de la Louisiane a lieu aujourd'hui. On partira à 7 heures 45 du matin pour Biloxi, où auront lieu, entr'autres amusements, de brillantes régates.

Prix de l'excursion, aller et retour, $1.

Joseph Jefferson.

Ce nom parle de lui-même et demain une foule immense se disputera les places du Grand Opera House. Ceux qui le connaissent voudront revoir ce beau talent, et ceux qui n'ont pas eu la bonne fortune d'entendre l'artiste seront attirés par l'éclat de sa réputation.

Il y a bien des années que nous ne l'avons entendu, mais si sa valeur est la même, nous pouvons assurer au public que cette semaine sera une fête véritable pour ceux qui apprécient le grand. C'est dans le rôle de *Rip* que paraîtra M. Joseph Jefferson. Interprètes par lui cette œuvre prend des proportions qu'on ne soupçonnerait pas à la lecture.

MUSIQUE.—Nous recevons de M. P. Werlein, trois morceaux pour piano: *Mountain Sprite*, une jolie valse, que le compositeur, M. W. J. Voges a dédiée à Mlle Evie Muir; *Inspiration* et *True Love*, valses aussi; la première par M. Albert Heichelhem; la seconde, par Mariana Sintes.

Gilets et Caleçons Balbrigan, fils d'Ecosse et Mérinos, chez B. Sembre, coin St-Louis et Royale, face Royal hotel.

LOUISIANE.

Le *Sugar Bowl and Farm Journal*, Nouvelle-Ibérie, paroisse Ibérie, du 31 mars:

La saison continue à être défavorable aux travaux des semailles. Pendant toute la première partie de la semaine qui vient de s'écouler, plusieurs régions de l'Etat ont été visitées par de terribles pluies d'orage. Le terrain a été battu par l'eau et s'est durci. Il a fallu interrompre l'ensemencement; ces accidents nouveaux, ajoutés aux froids des semaines précédentes, ont nui considérablement au maïs. Quant aux autres produits, la plus grande partie d'entr'eux n'ont pas encore pu être semés. Il faut attendre le retour du beau temps.

On ne peut s'attendre à ce que la récolte de la canne soit, cette année, aussi abondante que l'an dernier. Une partie de la semence est défectueuse, et elle sera diminuée d'autant; par conséquent il y aura moins de plant. On comptait sur une augmentation de la superficie plantée; elle sera, au contraire, réduite, ou, tout au plus, égale à celle de l'an dernier. On aurait donc tort de compter sur un résultat exceptionnel. Le plant d'automne est fort bien venu, ainsi que les souches; mais depuis quelque temps, les deux sont en retard; les froids en sont la cause La plant de printemps est bien arriéré.

—On vient de commencer l'ensemencement du coton. Nous avons fait, dernièrement, une tournée dans les paroisses Lafayette et Ibérie, surtout dans les régions où l'on cultive le textile. On y a beaucoup labouré et avons tout lieu de croire que que l'on va semer plus de coton qu'on ne l'a fait, l'an dernier.

—Le riz est le produit qui se trouve en meilleur état; cela vient de l'humidité de la saison que nous venons de passer. On a beaucoup semé, dernièrement. Il y a augmentation, surtout, dans la paroisse Lafourche où la plante a déjà levé.

Le temps a été bien défavorable aux jardiniers. Les pluies fréquentes, les froids exceptionnels ont beaucoup retardé la pousse et la maturation. La qualité des produits est même légèrement altérée; ils feront, par conséquent, d'assez pauvres affaires.

—On nous écrit, de Centreville:

Il n'y a pas de question aussi importante, pour la Louisiane, que celle de l'immigration. Je n'ai peut-être pas fait beaucoup, jusqu'ici, pour la favoriser, mais j'ai fait le plus possible, eu égard à la situation où je me trouve.

"Si la Louisiane se trouve arriérée, elle le doit uniquement au défaut d'immigration chez elle. Il devrait y avoir un bureau d'immigration dans chaque village; on devrait recevoir l'immigrant à bras ouverts et lui donner la meilleure chambre de la maison.

"Par immigrants, je n'entends pas les indigents d'Europe ou les vagabonds d'Amérique, mais d'honnêtes gens, qui viennent, ici, pour améliorer leur situation. Le Nord et l'Ouest sont alarmés de leurs rigoureux hivers et des effroyables tempêtes dont ils ont été récemment victimes. Ils recherchent un climat plus doux; ils commencent à comprendre que le sud est un pays délicieux à tous les points de vue, pour le riche autant que pour le pauvre.

"En ce qui concerne les manufactures et l'agriculture, nous sommes encore dans l'enfance. Nous en sommes encore à croire que nous ne pouvons récolter que du coton et des cannes, quand il nous est possible de cultiver à peu près toutes les plantes.

"L'avantage que nous tirerons de l'arrivée parmi nous d'étrangers, c'est qu'ils nous apprendront à varier nos cultures; c'est de là que nous viendra la prospérité.

"C'est des manufactures surtout que je voudrais vous parler, parce, que je m'y entends mieux qu'en agriculture.

"Il y a, par exemple, en Louisiane, une plante dite "Castor oil Bean;" on pourrait la cultiver en grande quantité, en tirer un bénéfice considérable.

"Notre Etat contient de nombreux lacs; il a aussi nous ne savons combien de milles de rivages de la mer; on y trouve une quantité de coquilles que l'on pourrait broyer, réduire en poudre mêlée à la pomme de coton. Ces coquilles feraient un délicieux engrais.

"J'ai passé presque toute ma vie dans l'industrie du bois de charpente, au Nord et au Sud. Je la connais à fond. Il nous faudrait ici des hommes du Nord et de l'Ouest qui ont travaillé dans les fabriques. Ils pourraient en élever une grande quantité, presque dans tous nos villages.

"Nous avons dans nos marais des bois de toute espèce et de toute beauté qui ont à peine été exploités. Il n'y a pas au monde de meilleur bois que nos "cypres" pour le bâtiment. On peut les utiliser dans tout, depuis le seuil de la porte d'entrée jusqu'aux bardeaux qui recouvrent les maisons. Je pourrais citer dans l'Etat des maisons et des barrières en "cyprès" qui durent depuis 50 ans. On en fait des meubles fort beaux et très solides. Il a du grain aussi fin que l'érable. On en fait des bateaux, des réservoirs, une foule d'ustensiles exposés aux injures de l'air, qui sont d'une durée étonnante.

"Il y a des traverses de chemin de fer qui ont douze ans de service et n'ont pas besoin d'être changés ou réparés.

"Partout on commence à se rendre compte de la haute valeur de ce bois, et on le recherche beaucoup dans le Nord et l'Ouest. Depuis deux ans, il est en grande demande; il fait concurrence même au pin blanc, dans les maisons les plus luxueuses de Chicago. Il n'y a guère de différence dans le prix; la seule difficulté provient du transport. On pourrait obvier à cet inconvénient. Si nous avions une immigration d'ouvriers, il serait facile d'installer ici des fabriques; nous pourrions manufacturer des maisons complètes et les transporter, toutes faites, dans les autres contrées du globe. Actuellement même, on en fait un grand usage pour la construction des maisons en Californie et dans le Mexique."

"Il y a un autre bois sur lequel j'appelle votre attention et que l'on néglige trop: c'est le gommier "Tupelo"; je le connais depuis mon enfance; avant la guerre, les nègres seuls en faisaient usage. J'ai toujours travaillé dans le bois, et je me suis demandé pourquoi on ne tirait de celui-là aucun parti. Il y a quelques années, je fabriquais des barils pour la mélasse et des boucauts pour le sucre. On eut, tout-à-coup, un grand besoin de barils de sucre; certaines personnes en faisaient venir du nord, de New-York. Je trouvai plus simple de les fabriquer ici; j'employai dans ce but le gommier "Tupelo." Je réussis complètement et j'en obtins un grand débit. J'aurais voulu établir une grande fabrique, mais je n'en avais pas le moyen et les planteurs n'étaient assez à l'aise, pour me donner un appui efficace. J'en parlai dans une correspondance du *Lumberman*, du Nord, publié à Chicago; j'ai reçu depuis force lettres et surtout la visite d'un homme du métier, du Michigan, qui en a emporté avec lui des échantillons et il est probable que nous en établirons ici une fabrique, à l'aide d'une compagnie au capital de $50,000 ou $100,000. On ne fait, sans doute, pas un grand bénéfice sur chaque baril, mais, quand on en fabrique une grande quantité, on se fait infailliblement un beau revenu. Les planteurs du Tèche m'ont promis leur patronage. Il y a donc un succès assuré, puisque la clientèle est toute faite. Le gommier se trouve en quantité presque inépuisable dans cette région et les terres sur lesquelles il croît, sont d'une très vaste étendue. Actuellement, le transport ne s'élève pas au-dessous de $3 les mille pieds.

E. S. KENNEDY.

Spécialité d'articles importés chez B. Sembre—grande réduction dans les prix.

—Nous apprenons avec plaisir que M. E. R. Barnett un des plus anciens et des plus fidèles commis de la Compagnie d'assurances Hope est maintenant attaché au Bureau de M. Wm M. Railey, No. 181 rue Gravier. Impossible de faire un meilleur choix au quadruple point de vue de l'activité, de la probité, de l'expérience et surtout des [illegible] et excellentes relations qu'il s'est [illegible] dans le public.

CHRONIQUE DE LA VILLE.

Nouvelle-Orléans, 1er avril 1888.—Indications pour la Louisiane: vents frais et légers du sud, beau temps plus chaud.

Température du 31 mars 1888.

Thermomètre de E. & L. CLAUDEL, Opticiens, No 142 rue du Canal, Entre Carondelet et Baronne.

	Fahrenheit	Centigrade
7 heures du matin	60	16
Midi	74	23
3 P. M.	76	24
6 P. M.	72	22

MARIAGES, NAISSANCES ET DECES

Inscrits au Bureau de Santé dans les dernières 24 heures.

Naissances.

Mme Hermann Meyer, une fille.
Mme Edmond Austin, un garçon.
Mme Jose Mendoza, un garçon.

Décès.

Christian Neff, 60 ans, Hôtel Dieu.
Virginia François, 40 ans, rue Claiborne et avenue Washington.
Jane Gates, 55 ans, 328 rue Quatrième.
Joseph Decandio, 83 ans, 30 rue St-Antoine.
*Bella Roig, 6 ans, 442 1/2 rue Bourbon.
Medora Landry, 6 jours, rues Lyon et Laurel.
Mme Emma C. Manson, 22 ans, 666 rue St-Charles.
Anatole Zeringue, Jr., 5 mois, paroisse Jefferson, Lu.
Chas. Boyle, 77 ans, rues Troisième et Laurel.
Mme Margaret Heimann, 45 ans, 97 rue Monségut.
Joseph Pablo, 21 ans, 160 rue Champs-Elysées.
*Diphthérie.

Ventes immobilières.—Les ventes suivantes ont été effectuées hier à la Bourse d'Encan:

Par Spear & Escoffier.

Pour le compte de la succession de Stoddart Howell:

Ilet No 1 avec toutes les bâtisses et améliorations qui s'y trouvent, compris entre les rues Bienvenu, Jaudon, Peters et Charbonnet, $2700.

Ilet No 2, compris entre les rues Jaudon, Bienvenu, Delaronde et Charbonnet, $1440.

Ilet No 3, compris entre les rues Delaronde, Chartres, Jaudon et Charbonnet, $1350.

Ilet No 4, compris entre les rues Royale, Chartres, Jaudon et Charbonnet, $1450.

Ilet No 5, borné par les rues Royale, Dauphine, Jaudon et Charbonnet, $1292.

Ilet No 6, borné par les rues Jaudon, Dauphine, Bourgogne et Chartres, $1330.

Ilet No 7, borné par les rues Remparts, Charbonnet, St-Claude et Jaudon, $1030.

Ilet No 8, borné par les rues Remparts, St-Claude, Jaudon et Charbonnet, $1012.50.

Ilet No 9, borné par les rues Marais, St-Claude, Jaudon et Charbonnet, $600.

Ilet No 10, borné par les rues Marais, Urquhart, Jaudon et Charbonnet, $352.

Ilet No 11, borné par Urquhart, Villeré, Jourdan et Charbonnet, $88.

Ilet No 12, borné par Villeré, Robertson, Jourdan et Charbonnet, $77.

Ilet No 13 borné par Robertson, Claiborne, Jourdan et Charbonnet, $11 05.

Ilet No 14, borné par Claiborne, Derbigny, Jourdan et Charbonnet, $8 40.

Elégant cottage, No 426 rue Rampart, $1100.

Cour Civile.—L'Etat ex rel. P. C Baker contre le Bureau des assesseurs pour réduction de $10,000 à $25,000.

Les successions Jacob et Annie Weiss et Wilhelmina Wagner sont ouvertes.

Sutler F. Tower contre Edward Keenan pour $4000.

Henry Trémoulet contre R. N. Lewis et Mme Lynd pour $9218.

Première Cour de Recorder.

A. Languiheniery, achat d'objets volés, Cour Criminelle sous caution de $250.

Henry Krohn, abus de confiance, Cour Criminelle sous caution de $500.

Cour de Circuit. — Timothée Rouch contre la Ville.

Affaire de marché privé.

L'injonction demandée est refusée.

Henry W. Smythe contre la New-Orleans Canal and Banking Co, au sujet de la possession du terrain sur lequel est établi le cimetière de la Métairie.

Grand jury.—Le grand jury des Etats-Unis a porté une accusation de vol de malles contre Wm Rosendale et Oscar Stinson, et de résistance aux agents du gouvernement, contre H. P. et Morris Fortune, Edw. Chandler et Robt. E. Foerner.

Elections.—Les marchands dont les noms suivent ont résolu de fermer leurs magasins le 16 avril pour ne les ouvrir que le 18 au matin, afin de laisser aux électeurs le temps d'acquitter de leur devoir de citoyens durant la journée du 17 avril.

MM:

Glover & Odendahl,	H. R. Gogreve, Fils,
E. F. Kahnke & Co,	Philip Thompson,
T. T. White & Gordon,	William & Casse,
H. Mehnert & Co,	Albert Mackie,
H. Pohlman & Son,	Frank Roder & Co,
A. F. Morphy,	Graham A. Rawell,
Harrison & Michel,	Jno T. Moore, jr & Co,
J. B. Camors & Co.,	Ph. W. Dielmann & Co,
Morris McGraw,	J. G. Spor,
P. F. Angelovich,	L. P. Dabautte & Co,
J. C. Morris,	H. Locke & Co,
W. R. Irby,	
Schmidt & Ziegler,	Geo. E. Maxent & Son,
John I. Adams & Co,	E. K Converse,
John H. Hanna,	C. B. Kuddecke & Co,
O Eimer & Co,	McMillan & Son,
Ph Hoelzel Jr & Co,	G. J. Laux,
Ernest & Co,	Lagendre & Allen,
J D Ayward,	Buhler & Schreiber,
J C Finney,	Louis Ruch,
A Adler & Co,	Chas J Bie,
C W Ladd,	Levis Brothers,
H Bloom & Son,	Jas C Clark,
J & M Schwabacher,	C Dorle & Co,
Robt C McClure,	Moritz Stitch & Sons,
M Pensersen & Co,	John L Byrne,
Berger & Baciot,	Isaac Meltzinger,
D H Laurence & Co,	Jonte Fuerr,
M Mann, agent,	John Cordes,
Meyer & Simmons,	Mrs E Doherty,
E F Delfendio,	D M Kelly,
John Calder & Co,	McCloskey Bros,
M. A. Rogers & Co,	Smith, Bros & Co,
Bryan & Myles,	Berkson Bros & Haspel,
Goudchaux & Silbernagel,	J. Grossman,
E. Feibleman & Son,	Zuberbier & Behan,
Fiase, Preston & Co,	A. A. Greenwood,
John F. Simpson,	Hassell & Co,
Jas. Clarke & Co,	Rice, Born & Co,
John M Parker & Co,	R. F. W. Bachman,
G. W. Dunbar's Sons,	J. H. Heller's Soap Wks,
Jesse Pettis,	C. R. Pettit,
	F. W. Young,
	S. Pfeifer & Co.

Les républicains ont résolu de présenter un ticket municipal à la composition duquel ils sont occupés et qu'ils feront connaître jeudi prochain, jour fixé pour la réunion de la Convention du parti.

Pendu.—Un jeune Anglais âgé de 26 ans, portant le nom de Chas Murphy et exerçant l'état de cordonnier, s'est suicidé, hier matin, en se pendant dans la chambre qu'il occupait au garni de M. Falk, rue de Chartres No 124.

Vendredi soir en prenant congé de son propriétaire avec lequel il causait, il s'était plaint d'être souffrant, c'est pourquoi hier matin, M. Falk, ne voyant pas descendre son locataire pour se rendre au travail, se décida à 9 heures à pénétrer dans sa chambre et le trouva suspendu le long du mur, au bout d'une corde à étendre le linge.

Murphy était un bon ouvrier, très estimé et comme il n'a laissé aucun écrit de nature à indiquer le motif de son suicide on pense que pris de désespoir en se sentant malade, il aura pris la fatale décision.

Murphy avait ici un frère qui a pris charge du corps après que celui-ci a été vu par le sous-coroner Jones qui a délivré un certificat de décès causé par la strangulation.

Ecrasé.—Hier à dix heures de l'après-midi, un petit garçon de 9 ans, Rodolphe Dwyer, qui traversait la rue Baronne à son intersection avec la rue Girod a été renversé par le char No 12 de la ligne Jackson, dont les roues lui ont passé sur l'abdomen. Transporté à l'hôpital, sa blessure y a été examinée et déclarée fatale.

Le conducteur du char, Henry Shepard a été enfermé à la station centrale.

Cathédrale St Louis—Il y avait, vendredi soir, à la Cathédrale St Louis, la plus grande foule que nous y ayons jamais vue, pour entendre le prédicateur du Carême, dont la grande voix dominait aisément cet énorme auditoire.

Le *Pro Peccatis*, par M. Van Hufflen; l'*Inflammatus*, par Mlle Clara Peters, accompagné d'un grand chœur, ont fait leur effet accoutumé. Nous devons une mention particulière à la charmante composition de l'organiste, M. F. E. Kitziger; très bien écrite par l'auteur, elle a été remarquablement chantée par les trois principales voix du chœur de la cathédrale.

Ce matin, à 10 heures, la célèbre Messe du Couronnement, de Cherubini, avec grand chœur. Parmi les amateurs qui ont offert leur concours pour la circonstance, nous remarquons les noms de MM. Cassard, Lavillebeuvre et L. Einhorn.

A l'offertoire, grand solo de basse par M. Van Hufflen, avec accompagnement obligé de violon, par le professeur Ricci.

A l'élévation, *la prière de la Vierge*, pour violon, de Marschner, par M. Ricci.

Incendie.—Hier matin, à 3 h. 15, le feu a pris dans un appartement situé sur le derrière d'un immeuble sis rue St-Charles, près Marengo, appartenant à Mme Larenzer et habité par Richard Venable.

L'immeuble a été complètement détruit. Il était assuré $4,000 à la London Co.

L'immeuble voisin a subi le même sort. Il appartenait à la même propriétaire et était habité, d'un côté, par M. E. J. Tucker, de l'autre, par M. Theo. Lilienthal. Même assurance à la même compagnie.

Le mobilier de Mme Tucker a été sauvé, ainsi que celui de M. Lilienthal, mais tous deux en mauvais état.

Un troisième immeuble a été endommagé pour $500.

—Le département du feu du Sixième district a célébré hier le 22me anniversaire de sa fondation par une brillante parade à laquelle ont pris part les compagnies Pionier No 1, Home Hook and Ladder No 1, Protector No 2, American No 3, Phillips No 4 et Independent No 5.

Les pompes étaient décorées avec beaucoup de goût et la parade qui a parcouru les rues Magasin, Washington, Tchoupitoulas, Valence, St-Charles, Louisiana Avenue et Square Laurence, avait attiré sur son passage une double haie de curieux.

—Les directeurs de la Hope Insurance Co., ont décidé, vu les grandes pertes éprouvées par la compagnie, d'opérer la liquidation. Une réunion des actionnaires aura lieu le 1er mai.

—Les prix suivants ont été distribués hier soir chez M. J. J. Weinfurter, encoignure Conti et Passage de la Bourse.

A M. F. J. Jouett, 424 rue des Dryades, 1er prix, un service de fourchettes et couteaux en argent.

A M. Chas Simon, encoignure Claiborne et Orléans, 2me prix, un sucrier.

A M. J. W. Ekhert, 3me prix, un sucrier en argent.

Grand assortiment de voitures pour enfants chez B. Sembre, coin St-Louis et Royale.

Le Pape quitte-t-il Rome?

La mort de l'empereur Guillaume, le départ de Frédéric III pour Berlin dont le climat lui est si contraire, les armements de l'Italie et le retrait, décidé en principe, des troupes italiennes de Massaouah, ont soulevé—lisons-nous dans le *Figaro*—une question dont la gravité n'échappera à aucun homme politique.

Que ferait le Pape dans l'hypothèse d'une guerre européenne, à laquelle l'Italie serait mêlée? Quitterait-il Rome, ou y attendrait-il les événements? Dans les salons, dans les ambassades, dans l'entourage même du Pape, ces hypothèses diverses font l'objet de toutes les conversations, et s'il est inexact qu'une congrégation ait reçu mission d'étudier cette question, il n'est pas moins certain que les cardinaux l'ont plus d'une fois agitée entre eux.

Le dernier discours du Pape, si fier et si ferme en même temps, montre bien que Léon XIII n'attend plus la solution de la question romaine d'un accord spontané avec le Quirinal. Le débat est tout entier transporté aujourd'hui sur le terrain international: c'est-à-dire que le départ du Souverain Pontife n'apporterait aucune difficulté nouvelle à la poursuite de ses revendications territoriales.

Tout naturellement, ceux qui conseillent le départ de Rome cherchent, en même temps, quel est le pays dont le Pape devrait accepter l'hospitalité. Un grand nombre de cardinaux se prononcent pour la France, qui est toujours la fille aînée de l'Eglise et qui, par le denier de Saint-Pierre, fait, presque à elle seule, le budget du Pape.

L'Espagne, de son côté, a réclamé l'honneur de donner asile au pontife. Elle fait valoir sa neutralité assurée au milieu des complications européennes, l'attachement de ses populations pour le chef de l'Eglise, la déférence toute filiale de la Reine pour Léon XIII. On a beaucoup remarqué, à Rome, que le marquis Aimijo de la Vega, représentant de l'Espagne aux fêtes jubilaires, a seul reçu du Pape l'ordre du Christ, décoration que le Vatican n'accorde que dans des circonstances extraordinaires. M. de Bismarck ne l'a obtenue qu'à la suite de la médiation des Carolines.

L'Angleterre se préoccupe, elle aussi, de cette éventualité. Le duc de Norfolk avait déjà fait ses visites d'adieu, lorsque de nouvelles instructions l'ont obligé à retarder son départ de Rome. Lord Salisbury aurait, assure-t-on, renouvelé au Souverain Pontife l'offre faite en 1884, par la reine Victoria, de l'Ile de Malte.

Deux autres offres ont été faites au Pape: l'une par le prince de Monaco, l'autre par le prince de Lichtenstein, qui possède, en Autriche, un territoire indépendant.

Léon XIII n'a, jusqu'ici, pris aucune décision, et la question reste posée dans les mêmes termes qu'au lendemain de la spoliation de la propagande par le gouvernement italien, époque où le départ du Pape fut, pour la première fois, *pris en considération.*

Dans l'entourage du Pape, les avis semblent partagés. Les uns font observer que si l'Italie perdait une bataille, le gouvernement ne serait plus maître de la révolution et que les sectes trouveraient aisément un prétexte pour ameuter la population contre le Pontife.

D'autres objectent que, si le Pape part, le Vatican avec ses trésors, la propagande avec ses bureaux, les congrégations avec leurs archives et leurs valeurs deviendraient vite la proie de l'émeute.

Tous pensent, du reste, que le Pape ne prendra un parti qu'à la dernière extrémité et lorsque tout espoir de paix sera perdu pour l'Europe.

Nous n'en sommes pas là, fort heureusement. Mais n'est-il pas étrange que l'entrevue de Friedrichsruhe soit venue, après dix-sept ans, resserrer ces liens de solidarité entre l'intérêt français et les intérêts du Saint-Siège, que la guerre de 1870 avait rompus si violemment?

Revue des Deux Mondes.

Livraison du 15 mars 1888.

SOMMAIRE.

I.—**Mon Capitaine**, troisième partie, par M. Henry Rabusson.
II. **Heures de lecture d'un critique.—Pope**, par M. Emile Montégut.
III. **La conquête de l'Algérie.—Le gouvernement du Maréchal Bugeaud.**
IV.—**Constantine, les Oasis, les Bureaux arabes, la Kabylie**, par M. Camille Rousset, de l'Académie française.
V. **Le Code Civil et les ouvriers**, par M. Arthur Desjardins, de l'Institut de France.
V. **Madame de Custine.—II.—Chateaubriand et Madame de Custine, d'après des documents inédits**, par M. A. Bardoux, Sénateur.
VI.—**La Puissance des Ténèbres**, de Léon Tolstoï.—**Réflexions d'un Spectateur**, par M. le Vicomte Eugène Melchior de Vogüé.
VII.—**Revue dramatique.—La Jeunesse des Mousquetaires** à l'Ambigu. **La Princesse Georges** à la Comédie-Française. **Les Surprises du Divorce** au Vaudeville, par M. Louis Ganderax.
VIII. **Chronique de la quinzaine, Histoire politique et littéraire.**
IX.—**Le mouvement financier de la quinzaine**
X.—**Bulletin Bibliographique.**

La table de la revue, de 1874 à 1886, est mise en vente au prix de 2 fr. pour Paris, 2 fr. 25 pour la province, 2 fr. 50 pour l'étranger, port compris. La table, de 1831 à 1874, est livrée au prix de 3 fr. pour Paris, 3 fr. 75 pour la province et l'étranger.

Parasols pour dames, gants, corsets français, chez B. Sembre—coin St-Louis et Royale.

THE INCURABLE CURED!

HOPKINSVILLE, KY., Feb. 24, 1887.

Gentlemen—Seven years ago a sore developed on my nose from a finger nail scratch. I tried a few simple remedies, but the sore would not yield. I grew worse every year for seven years. Many thought I had a cancer. Over a year ago I commenced taking S. S. S., and two dozen bottles entirely cured me. When I began with Swift's Specific I was in very poor health, and could hardly drag about. After I had finished the course of S. S. S. I was strong and buoyant, and had a good appetite. I regard it as a most valuable medicine for ladies in weak, delicate health. It is a household medicine with me. Yours respectfully,

MRS. R. W. WILSON.

SPARTANBURG, S. C., April 2, 1887.

Gentlemen—For twenty years I have had a sore on my left cheek. It had gradually been growing worse. The many physicians whom I had consulted were unable to do me any good. Last fall a year ago I began using S. S. S. At first it inflamed the sore, and it became more virulent than ever; so much so, indeed, that my family insisted that I should leave off the medicine. I persisted in using the S. S. S. At the end of two months the sore was entirely healed. Thinking that the evil was out of my constitution, I left off the medicine; but in November, ten months after, a very slight breaking out appeared. I at once began again on S. S. S., and now that is also disappearing. I have every faith in S. S. S. It has done me more good than all the doctors and other medicines I ever took. Yours truly,

A. R. SHANDS.

WINSTON, N. C., April 12, 1887.

Gentlemen—Two or three years ago a cancer came on my face. It soon grew to be quite large. It wore on me, and my general health was very poor. Last September I began a course of S. S. S., which I have continued to the present time with the happiest result. The cancer has entirely disappeared, there being no evidence or symptom of a cancerous character left. My general health is good now, and my appetite better than it has been in years. I am 82 years old, and to-day I am working in the field planting corn. Yours truly, JONAS LINEBACH.

Gentlemen—I had a sore on my upper lip for eight years. Seven different doctors attempted in vain to heal it. One gave me a small vial for five dollars, which was a "certain cure." It is needless to say that it did me no good. About two years ago I became quite uneasy, as people thought I had a cancer, and I took a course of eighteen bottles of S. S. S. The result has been a complete cure. The ulcer or cancer healed beautifully, leaving scarcely a perceptible scar. From that day I have been in excellent health, the Specific having purified my blood thoroughly, increased my appetite and perfected my digestion. In a word, I feel like a new woman, and, best of all, the eight year ulcer is gone entirely. Yours sincerely,

MRS. W. P. CANNON.

Trenton, Todd Co., Ky., Feb. 25, 1887.

Treatise on Blood and Skin Diseases mailed free. THE SWIFT SPECIFIC CO., Drawer 3, Atlanta, Ga.

DEPECHES TELEGRAPHIQUES

TRANSMISES A L'ABEILLE

FRANCE.

Situation grave en France.

La crise ministérielle.

Le Journal des Débats—Le Siècle.

Menace des radicaux—La Bourse.

Paris, 31 mars—Midi—La Bourse était faible aujourd'hui à l'ouverture, à cause de la chute du ministère Tirard.

Les journaux opportunistes disent que la défaite du ministère réalise le vœu du général Boulanger: une coalition des irréconciliables et des Césariens, qui a battu la majorité républicaine.

Le journal le *Siècle* écrit: "Nous sommes encore un gouvernement, sans une majorité et sans direction. La dissolution de la Chambre des Députés est prochaine.

Le *Journal des Débats* dit que le véritable vainqueur dans la lutte d'hier qui a eu pour résultat la défaite du Cabinet, est le général Boulanger. La crise, ajoute la même feuille, sera formidable, à cause de l'entente qui existe entre la droite et l'extrême gauche.

M. Floquet ne désire pas le portefeuille de premier ministre; il est probable que M. Ribot ou M. Deves sera appelé à former un cabinet.

Les radicaux menacent de porter le général Boulanger à la Présidence contre le président Sadi Carnot, si celui-ci repousse leur programme.

Le président Sadi-Carnot.

Paris, 31 mars.—Le président Sadi-Carnot a conféré aujourd'hui avec M. LeRoyer, président du Sénat.

M. Sadi-Carnot demandera probablement à M. Floquet de former un ministère. On peut s'attendre à une crise.

Paris, 31 mars—M. Floquet a conféré cette après-midi avec M. de Freycinet et autres.

Rente française.

Paris, 31 mars—Le trois pour cent est coté à 81 francs 97 1/2 centimes.

Nouvelles d'Irlande.

Dublin, 31 mars—M. Gilhooly, membre du Parlement, a été condamné, hier, à 2 semaines de prison pour avoir attaqué un inspecteur de police, en plus de deux mois qui lui avaient déjà été infligés, en vertu du "Crime's Act", a été conduit de Schull à Cork.

Dans la prison de Schull, M. Gilhooly a refusé, ce matin, de s'habiller, comme le lui ordonnait la police chargée de l'escorter à Cork. La police l'a alors renversé, lui a mis de force ses pantalons et l'a enlevé. Un petit rassemblement a assisté à son départ, mais n'a fait aucune démonstration.

Le steamer "New Haven", chargé de pommes de terre et accompagné de deux canonnières, est parti pour les Iles Arran, afin de porter secours à la population affamée de ces îles.

La condamnation des trois hommes de Londonderry à trois mois de prison, pour avoir fait une émeute, lors de l'arrestation du Père McFadden, a été confirmée.

Les funérailles d'Edmond Dwyer Gray ont eu lieu, aujourd'hui. Ses restes ont été inhumés dans le cimetière de Glasnevin. Une foule énorme y assistait. Il n'y a pas eu de discours prononcé sur la tombe.

Nouvelles de Berlin—Frédéric et Bismarck—Les progressistes.

Berlin, 31 mars—L'empereur a dormi huit heures consécutives, la nuit dernière. Pendant son sommeil, il est toujours surveillé par le Dr Hover et le Dr McKensie, qui viennent à son secours, si la toux devient trop fréquente. Cette surveillance est nécessaire.

Jeudi dernier, pendant un fort accès, il s'est détaché un morceau du cartilage et si le Dr Mackensie ne s'était trouvé présent, il aurait pu y avoir suffocation.

L'empereur a travaillé longtemps. Le prince Bismarck et le Dr Friedberg, ministre de la justice, lui ont soumis leur rapport sur l'amnistie, qui sera probablement publiée demain.

Le Dr Friedberg a soumis un projet complet, d'après lequel toutes les questions d'Etat seront soumises à un conseil ministériel. Le prince de Bismarck, qui y était d'abord opposé, attendu qu'il y voyait une diminution de son autorité, a fini par l'accepter.

L'Empereur a reçu ensuite le Prince Hohenlohe-Ingelfingen, de retour d'une mission près du Roi Humbert.

Après le lunch, sa majesté s'est promenée avec les princesses sous les ombrages de l'orangerie.

Après un examen du larynx, les docteurs ont consenti à une promenade en voiture.

L'empereur a été accueilli partout avec le plus grand enthousiasme. Il faisait très doux; il saluait, en mettant la main à son chapeau; il semblait bien portant malgré les apparences; les docteurs allemands continuent à penser que la fin est prochaine. Quand la crise arrivera, elle sera annoncée au public et sera suivie de l'avis de la mort.

Il n'est pas vrai que le Dr McKensie doive s'absenter; il y a une grande réaction en sa faveur dans le public; Hier, il a été bien accueilli par la foule et acclamé. Le prince de la Couronne ira à Ems, le 12 avril; sa santé cause de grandes inquiétudes.

Les libéraux-progressistes espèrent que l'empereur Frédéric établira bientôt les réformes libérales, quoique cet espoir ait été déçu, d'abord, par les deux premières proclamations au Reichstag et au Landtag; mais il faut se rappeler que ces deux manifestes ont été rédigés sous l'inspiration de M. de Bismarck dont l'empereur était obligé, tout d'abord, d'accepter les idées. Le programme des progressistes est: confiance dans l'empereur; il compte sur les idées libérales qui l'animent et il attend le retour aux principes du régime parlementaire. Peu à peu le chancelier adopte les idées du chef de l'Etat; les journaux conservateurs, au contraire, pensent que l'Empereur, devenu incapable de gouverner, sera obligé d'adopter la politique de Bismarck. C'est ce qui est arrivé au conseil des ministres; quand le prince de Bismarck eut exposé toute sa politique intérieure et extérieure, Frédéric y donna son adhésion et témoigne une parfaite confiance dans son grand ministre.

Les progressistes espéraient que l'Empereur refuserait de sanctionner la loi anti-socialiste et celle du Reichstag quinquennal; mais elles ont été promulguées depuis, avec la signature de l'Empereur.

Effets à Berlin de la crise politique en France—Le spectre Boulanger.

Berlin, 31 mars—Le changement soudain des partis politiques en France a réveillé les appréhensions pour l'avenir. On y regarde le général Boulanger comme une menace sérieuse pour la paix.

Les nouvelles de Paris ont jeté l'émoi dans les cercles officiels.

On ne croit pas la paix possible avec un ministère Floquet-Clémenceau. Si la dissolution de la Chambre crée un fort parti Boulanger, on regardera ce fait comme l'équivalent d'un vote populaire. On n'attendra pas que les Français prennent leur temps pour commencer la guerre.

Toute la presse allemande parle des dangers de la situation.

Le *National Zeitung* espère que la Chambre des Députés ne laissera pas tomber le pouvoir entre les mains du parti de la guerre. Il désespère de la République si le Président Carnot ne peut former un ministère fort avec un programme de paix, "sans arrière-pensée."

Le *Vossicher Zeitung* reconnait dans le président Carnot un politique prudent, qui comprend que le "Boulangerisme" signifie l'anarchie, laquelle conduira à une dictature qui mènera à la ruine de la République et à l'extinction de la nation.

Il n'y a pas un seul journal allemand en autrichien, même radical, qui éprouve la moindre sympathie pour le mouvement Boulanger.

La *Neue Freie Press* de Vienne désespère de la France, si elle n'a pas la sagesse de chasser du pays "l'aventurier sans scrupule."

La confiance temporaire dans le maintien de la paix s'évanouit peu à peu.

La Bourse qui avait été à la hausse et avait acheté beaucoup de valeurs russes a été vivement frappée de l'augmentation par la Russie des droits de timbre sur les sécurités nationales et étrangères. On y regarde l'édit comme une nouvelle preuve que la Russie est sur le bord d'un abîme financier. On avait exagéré l'importance de la décoration accordée au comte Herbert de Bismarck. Ce n'était qu'un simple acte de politesse, en retour de la décoration de l'Aigle Noire, accordée par l'empereur au comte Schouvaloff, ambassadeur à Berlin.

Nouvelles de Massouah.

Rome 31 mars—Les nouvelles reçues de Massouah annoncent que, hier après-midi, des éclaireurs italiens ont pénétré dans le camp abyssinien. Ils rapportent que le Roi Jean et ses commandants sont convaincus qu'ils ne peuvent attaquer avec succès les Italiens.

Le gouvernement italien a autorisé le général San Marzano à accepter les termes suivants du Roi Jean: Les forces italiennes garderont les positions qu'elles occupent actuellement, le Roi Jean ne s'opposera pas à ce que les italiens en occupent d'autres où ils désirent passer la saison des chaleurs, et garantira la sécurité des tribus qui sont sous la protection de l'Italie.

Nouveau Décret.

Madrid, 31 mars.—Un nouveau décret a été lancé ordonnant que tous les théâtres auront à adopter la lumière électrique dans les six mois qui suivront la promulgation du dit décret.

Le journal Riforma.

Rome, 31 mars—Le journal *Riforma* écrit que l'Angleterre se tiendra à l'écart de toutes négociations que l'Italie et l'Abyssinie pourraient conclure.

La même feuille ajoute que le roi Jean a demandé au général San Marzano d'envoyer un officier supérieur au camp abyssinien pour conduire les négociations afin de terminer les hostilités. Le général italien a répondu que c'était le devoir du roi Jean d'envoyer un représentant au camp italien.

WASHINGTON.

Le Président Cleveland.

Washington, D. C., 31 mars—Le Président Cleveland, le secrétaire Whitney et le colonel Lamont sont partis hier soir pour New York, afin d'assister aux funérailles de l'ex-lieutenant gouverneur Dorsheimer.

Hommage à la mémoire du "Chef Justice" Waite.

Washington 31 mars—Environ 50 membres du barreau de la Cour Suprême se sont assemblés dans la cour, aujourd'hui à midi, pour rendre hommage solennellement à la mémoire du juge Président Waite.

Le successeur probable du "Chief-Justice" Waite.

Washington, 31 mars. — On rapporte que le Président nommera probablement le sénateur Gray, de Delaware, Juge-Président de la Cour Suprême. Tout le cabinet est, dit-on, en sa faveur.

Epidémie d'hydrophobie parmi les animaux.

Chicago, 31 mars—Une dépêche de Parkersburg, Virginie de l'Ouest, dit que dans le comté de Jackson, il y a une épidémie d'hydrophobie parmi les bestiaux. Les fermiers ont perdu des milliers de dollars. Un chien qui appartenait à un nommé Hoffman, est devenu enragé.

Avant d'être abattu, il a mordu un grand nombre d'autres chiens, vaches, moutons, porcs et volailles, sur différentes fermes. Tous ces animaux sont devenus enragés à leur tour et sont morts. Le chien est allé dans une ferme appartenant à un nommé Wright et a attaqué un étalon de valeur, qui est mort depuis.

Il est entré dans une école, y a jeté la terreur et mordu les enfants. Ce n'est qu'en rentrant chez son maître que celui-ci l'a abattu. Plus de cinquante chiens ont été tués dans le pays, et il en reste encore un grand nombre atteints de la maladie. A Ravenwood, même comté, le maire a ordonné que l'on musèlât tous les chiens; l'excitation y est intense.

Les bestiaux meurent en grand en grand nombre. Les carcasses de ceux qui sont morts d'hydrophobie, restent dans les champs. Personne n'ose plus manger de viande provenant des animaux du pays.

Les complications de la grève des chemins de fer.

Chicago, 31 mars—Le bruit qu'il y avait eu une déclaration de grève sur la ligne de Chicago, Milwaukee et St. Paul s'est confirmé. Les ingénieurs, chauffeurs, aiguilleurs, serre-freins et conducteurs de la ligne ont abandonné les travaux. Cette grève embrasse tous les employés de toutes les divisions pour trains de fret et de voyageurs, qui viennent aboutir à Chicago.

Le dernier train conduit par des employés appartenant à la Fraternité, a quitté la gare d'Union à 11 heures, hier soir.

Les chefs des hommes des trains de fret étaient très occupés, hier, à notifier aux employés du St Paul qu'il y avait meeting et à les prier avec insistance d'y assister.

A mesure que les hommes arrivaient à la gare, on s'en emparait et on les conduisait à la salle. Il y avait, au moins, 700 hommes présents, y compris les mécaniciens de fret, des lignes d'aiguille et les chauffeurs qui habitent Chicago et tous les points à la ronde, à une distance d'une centaine de milles; tous les aiguilleurs, les serre-freins et les conducteurs de fret.

Il régnait beaucoup d'enthousiasme dans l'assemblée. Aucun étranger n'était admis. Il n'a été possible de savoir ce qui s'y était passé que bien longtemps après l'ajournement.

Un des hommes a dit que la grève avait été votée à l'unanimité. La plupart n'avaient pas d'abord pris la chose au sérieux et pensaient que la compagnie n'insisterait pas pour leur faire faire le service des cars du "Q." La compagnie a au contraire cherché immédiatement de nouveaux employés. De là la colère.

La nouvelle grève menace d'être longue et désespérée. Il avait été convenu qu'il y aurait une conférence entre les deux parties en litige, après le meeting. Les officiers attendirent longtemps le comité qui ne vint pas; aussi rentrèrent-ils chez eux, à minuit, sans savoir ce qui venait de se passer.

Les grévistes excités les avait complètement oubliés. Cette détermination des employés rend impossible le service sur presque toutes les lignes.

Le steamer La Bourgogne.

Lizard Point, 1er avril. — Le steamer *La Bourgogne*, parti de New York pour le Havre, a passé le "Lizard Point".

Tableau hebdomadaire.

New-York, 30 mars. — Tableau de l'état de coton pour la semaine finissant le 30 mars 1888:

	Balles
Recettes nettes dans tous les ports des E. U. durant la semaine	35.693
Même semaine l'année dernière	33.976
Recette totale jusqu'à cette date	5.100.382
Même période l'année dernière	5.040.943
Exporté durant la semaine	55.868
Même période l'année dernière	75.046
Total exporté à cette date	3.761.359
Même période l'année dernière	3,924.631
Stock dans tous les ports des E. U	697.318
Même période l'année dernière	534.841
Stock dans les villes de l'intérieur	141.335
Même période l'année dernière	63.313
Stock à Liverpool	869.000
Même période l'année dernière	959.000
Stock de coton américain en destination de la Grande-Bretagne	90.000
Même période l'année dernière	171.000

Entre invalides:

—Avez-vous été longtemps à vous remettre quand votre dernière jambe a été cassée.

—Une heure.

—Peste!

—Il est vrai de dire que c'était déjà une jambe de bois.

Liste des passagers arrivés à New-York, le 25 mars, par "La Bretagne"

M. Angaud, Mme Angaud, enfants et femme de chambre, Mme M. W. Bronson, M. de la Bouglise, M. Benson, M. Bellissima, M. L. Bertin, Mme Pertin, M. Bidault, M. V. Casgrain, Mlle Pauline Dreyfus, Mme Donovan, Mlle Diemert, Mme Devine, M. G. Daygraud, M. J. Dugnol, Mme Dugnol et enfant, M. Dalleine, M. Dernburg, M. Dreyfus, M. Fahy, Mme Fahy, M. Federer, M. Gethe, M. Henry Gabard, M. Grèze, M. R. H. C. Hill, M. Hill, M. Hortsmann, M. S. M. Hunter, Mlle A. Jennings, Mlle M. Jennings, Mlle Marthe Jacob, M. S. Kaiser, M. A. Kopf, Mme Lyman, M. Lablie, M. Labarre, M. Lebreton, Mme Lebreton, Mlle Emely Murphy, Mme Munich, M. Montgomery, M. Georges Mesmin, M. G. Meiers, M. P. Nordmann, Mlle Oleggier, Mme Patterson et femme de chambre [illegible] Mme Reiset, M. A. Reynaud, M. [illegible] Mme Thornill, Mme Weill, Mme [illegible] fants, Mme Clara Webb, M. Watta [illegible] M. Larive, et 961 passagers de 3e classe.

Cette *extrême lassitude qu'on ressent* indique l'impureté du sang. La Salsepareille d'Ayer la purifie et fortifie le système.

Achetez votre linge de dessous pour messieurs chez B. Sembre—prix très-modérés.

NAVIGATION FLUVIALE.

Départs de bateaux à vapeur

LUNDI, 2 AVRIL 1888.

Bayou Sara—E. J. GAY, à 5 P M
Bayou Lafourche—WHISPER, à 5 P M
Bayou Lafourche—ST-JOHN, à 5 P M
Point Houmas—FANCHON, à 12 M
Quarantine Station—ALVIN, à 11 A M
Bas du fleuve—MAUD M FISH, à 11 A M

MARDI, 3 AVRIL 1888.

Vicksburg—PARGOUD, à 5 P M
Bayou Goula—DANUBE, à 12 M
Bayou Lafourche—ALICE LEBLANC, à 5 P M
Bayous Macon et Tensas—BLANKS CORNWELL, à 5 P M
Cincinnati—COMMONWEALTH, à 5 P M
Port Eads—NEPTUNE, à 9 A. M.

La PEAU et le CUIR CHEVELU

Nettoyés, Purifiés et Embellis par les Remèdes Cuticura.

Pour nettoyer la Peau et le Cuir chevelu d'Humeurs qui Défigurent, pour apaiser la Démangeaison, Brûlure et Inflammation, pour guérir les premiers symptômes de l'Eczema, Psoriasis, Croûte de Lait, écailles sur la tête, Scrofule et autres maladies héréditaires de la Peau et du Sang, CUTICURA, la célèbre Cure de la Peau, et le SAVON CUTICURA exquis pour Embellir la Peau, extérieurement, et le CUTICURA RESOLVENT, le nouveau Purificateur du Sang, intérieurement, sont infaillibles.

UNE CURE COMPLÈTE.

J'ai souffert toute ma vie avec des maladies de peau de diverses sortes et n'ai jamais trouvé de soulagement permanent, que lorsque, sur l'avis d'une dame de mes amies, je me suis servi de vos excellents REMÈDES CUTICURA. Je leur ai donné un essai complet, usant six bouteilles du CUTICURA RESOLVENT, deux boîtes de CUTICURA et sept morceaux de SAVON CUTICURA, et le résultat a été exactement ce qu'on m'avait dit qu'il serait UNE CURE COMPLÈTE.

BELLE WADE, Richmond Va.

Référence, G. W. Latimer, Pharmacien, Richmond, Va.

SALT RHEUM GUÉRI.

J'ai été atteint du Salt Rheum pendant nombre d'années, toute la peau d'une de mes mains était tombée, depuis le bout des doigts jusqu'au poignet. J'ai essayé les remèdes et les prescriptions des médecins en vain jusqu'à ce que j'ai commencé à prendre les REMÈDES CUTICURA, et maintenant je suis entièrement guéri.

E. T. PARKER, 379 rue Northampton, Boston.

LES PHARMACIENS LES ENDOSSENT.

J'ai vendu une quantité de vos Remèdes Cuticura. Une de mes clientes, Mme Henry Kintz, qui avait des dartres sur ses mains à un tel point que la peau en pelait et pendant huit ans, elle a énormément souffert, elle a été guérie complètement par l'usage de vos médicaments.

C. N. NYE, Pharmacien, Canton, Ohio.

DEMANGEAISON.

Depuis un an j'ai eu une espèce de démangeaison, des humeurs pustuleuses sur ma figure et me suis servi à cet effet d'un grand nombre de méthodes de traitement sans succès, et qui ont été promptement et entièrement guéries par le CUTICURA.

MME ISAAC PHELPS, Ravenna, O.

PAS DE MÉDICAMENT COMME EUX.

Nous avons vendu vos REMÈDES CUTICURA pendant les dernières six années, et aucuns médicaments sur mes étagères n'ont donné de meilleure satisfaction.

C. F. ATHERTON, Pharmacien, Albany, N. Y.

Les REMÈDES CUTICURA sont vendus partout. Prix. CUTICURA, 50 cents; RESOLVENT $1.00; SAVON, 25 cents. (Préparés par le POTTER DRUG & CHEMICAL CO., Boston, Mass. Faites demander pour "Comment guérir les Maladies de Peau."

TANNE, Boutons, tâches sur la peau et humeur, enfantine, guéris par le Savon Cuticura.

Du Catarrhe à la Phthisie.

Le catarrhe, par sa puissance de destruction, ressemble fort à la phthisie à laquelle il conduit indubitablement. Il est donc singulier que ceux qui sont affligés de ce mal redoutable n'aient pas pour principal objet de s'en délivrer. Des médicaments empiriques, préparés par des ignorants, prétendant avoir des connaissances médicales, ont altéré la confiance de la grande majorité des malades dans tous les remèdes annoncés. Ils se résignent à une misérable vie plutôt que de se torturer par des palliatifs douteux.

Rien de bon ne peut naître d'un tel système. On doit soigner le catarrhe à chacune de ses périodes; il nous le faut combattre de toutes nos forces. En bien des cas l'affection revêt des symptômes dangereux. Les os et les cartilages du nez, les organes de l'ouïe, de la vue du goût sont tellement atteints, qu'ils ne fonctionnent plus, la luette se distend et la gorge s'enflamme, s'irrite tant qu'il en résulte une toux constante, accablante.

Le "SANFORD'S RADICAL CURE" convient à chaque phase du catarrhe, depuis le simple mal de tête jusqu'aux accidents les plus pernicieux, les plus fatals.

Son effet est local et constitutionnel tout à la fois. Il soulage instantanément et assure une guérison permanente, offre toute sécurité, est économique et infaillible.

Chaque enveloppe contient un flacon du "RADICAL CURE", une boîte du "CATARRHAL SOLVENT" et un "INHALER PERFECTIONNÉ", le tout accompagné d'un traité sur la matière. Prix $1.

POTTER DRUG & CHEMICAL CO., BOSTON.

DOULEURS DES REINS,

[illegible] Cuticura Anti-Pain Plaster [illegible] Potter Drug Co. Boston

CHEMINS DE FER.

Heures d'arrivée et de départ.

ILLINOIS CENTRAL.

Arrivée.	Départ.
No 1 Ex......11:00 pm	No 2 Ex.........9:15 am
No 3 Lim. Ex..8:20 am	No 4 Chi Ex.....5 30 pm

LOUISVILLE AND NASHVILLE

No 3 Cin Ex..7:10 am	No 4 Fast Line..8 05 am
No 1 Fast Line.7:20 pm	No 6 Coast Ac..8 35 pm
No 5 Coast Ac..2:05 am	No 2 Cin. Ex..8 10 pm

TEXAS AND PACIFIC.

No 52 California Express. 9:20 pm	No 51 California Express..7:50 am
No 54 B. R. Local.....11:30 am	No 53 B. R. Local......3:30 pm

QUEEN AND CRESCENT ROUTE.

No 1 Limited. 9:30 am	No 2 Limited...5:00 pm
No 5 Fast line.6 30 am	No 6 Fast line 9 00 pm

EAST LOUISIANA R. R.

ABITA SPRINGS

Le dimanche.

Arrivée.......7:37 pm	Départ.........8:00 am

Tous les jours excepté le dimanche.

Arrivée.......9.30 am	Départ.........3.30 pm

LOUISVILLE, NEW ORLEANS & TEXAS.

No. 1...........9:00 am	No. 2.........5:00 pm
No. 2...........6:25 pm	No. 4.........7:00 am
No. 5.........10:00 am	No 6..........3.45 pm

Excursion du dimanche

Arrivée.......8:40 pm	Départ.........8:00 am

SOUTHERN PACIFIC CO—MORGAN LINE.

No 19 Califor..5 25 pm	No 18 Local....6 05 pm
No 17 Local...9.15 am	No 20 Califor..10 45 am

NEW ORLEANS AND GULF RAILROAD.

Tous les jours excepté le dimanche—9:00 a.m., 4:00 p.m., 4 50 pm.	Tous les jours excepté le dimanche. Pointe à la Hache: 6:30 a.m., 5.00 p.
Dimanches seulement—10:10 a.m., 8:10 pm	Shell Beach... 9:30. Dimanches seulement 6:00am. 4:00

Fleuve et rivières.

Vicksburg, 31 mars—Le fleuve monte rapidement. Temps chaud et clair. Arrivé Pargoud, qui partira ce soir pour la Nlle-Orléans.

Memphis, 31 mars—Le fleuve a haussé de 1 pied 4 pouces. Temps clair et agréable. Départ, City of Baton Rouge pour la Nlle Orléans à 3 p m.

Louisville, 31 mars—La rivière monte—16 pieds 1 pouce dans le canal, 13 pieds 10 pouces aux chutes. Temps clair et agréable. Arrivé, Ironsides de Pittsburg. Départs, Ironsides pour St-Louis; Percy Kelsy pour Pittsburg.

Cincinnati, 31 mars—La rivière a 39 pieds 9 pouces et monte. Temps doux et clair. Départs, Fashion pour Pittsburg; Granite State pour Memphis.

Evansville, 31 mars—La rivière a 34 pieds 4/10 et monte.

Marchés.

Paris, 31 mars.—Les rentes 3 p. c. 81 fr. 97 1/2c.

BULLETIN MARITIME.

SAMEDI 31 MARS 1888.

EXPEDIÉS EN DOUANE

Goelette Santo Otori, Gustaveson, Ruatan lest.
Goelette (ital) Cefalu, Rivarro, Ruatan sur lest.
Barque (autr) Sator, Redinis, Lisbonne (pour ordres).
Steamship (ang) Miranda, Leisman, Puerto Cortez, sur lest.
Steamship Chalmette, Adams, New York.
Steamship (ang) Stroma, McFarlane, Truxillo.
Steamship S. Pizzati, De Luca, Bocas del Toro.
Steamship [esp] Murciano, Luzarraga, Liverpool.

ARRIVES.

Steamship Hudson, Freeman, New York.

BATEAUX A VAPEUR

Danube, Wood, Bayou Goula.
Assumption, Dodd, Lockport.
Oliver Beirne, Campbell, Bayou Sara.
Teche, Muggah, St Martinville.
Alvin, Kouns, Bas du fleuve.
Luella, Grivot, Bayou des Glaizes.

EXPORTATIONS.

LISBONNE—par barque Sator—3580 barils huile graine coton.

BOCAS DEL TORO—par steamship S. Pizzati—2 caisses mdises.

LIVERPOOL—par steamship Murciano—4723 balles coton 25,042 boisseaux maïs en grenier et cargaison en transit.

Arrivages de produits.

BAYOU GOULA—par steamer Danube—237 balles coton 5 sacs riz brut et fret assorti.

LOCKPORT—par steamer Assumption—41 boucauts sucre 37 barils mélasse 30 sacs riz brut 15 sacs graine coton et fret assorti.

BAYOU SARA—par steamer Oliver Beirne—7 balles coton 60 sacs graine coton 9 boucauts sucre 132 barils sucre 289 barils mélasse.

ST MARTINVILLE—par steamer Teche—21 balles coton 44 boucauts sucre 30 barils mélasse et fret assorti.

BAS DU FLEUVE—par steamer Alvin—309 barils mélasse et fret assorti.

BAYOU DES GLAIZES—par steamer Luella et barges—23,864 sacs graine coton.

Par les chemins de fer.

SOUTHERN PACIFIC R R COMPANY.—8 balles coton 175 balles filasse coton 54 sacs coton en graine 2 boucauts sucre 177 barils sucre 10 barils mélasse 1 wagon graine coton 209 barils vin et fret assorti.

TEXAS AND PACIFIC RAILWAY.—428 balles coton 126 sacs coton en graine 26 barils sucre [illegible] barils mélasse.

LOUISVILLE N. O. & TEXAS RAILROAD—420 balles coton 74 barils sucre 1 wagon tourteaux et fret assorti.

N. ORLEANS AND NORTHEASTERN—20 balles coton et fret assorti.

ILLINOIS CENTRAL RAILROAD—307 balles coton [illegible]